



SAMEDI 29 MAI 2021
FAUT-IL PASSER LA BIBLE AU CRIBLE DE LA
CANCEL CULTURE ?

PRIÈRE

Nous préférons refermer le livre, lorsque nous y lisons certains textes, comme ces psaumes que nous peinons à écouter tellement ils sont insupportables de haine et de violence.

Où es-tu caché dans ces textes ?

As-tu inspiré ces mots venimeux ?

Sans réponse, nous ne te laisserons pas en paix !

Amen

PSAUME 136 (137)

Assis au bord des fleuves de Babylone,
nous pleurons en pensant à Sion.

Nous laissons nos harpes
suspendues aux saules de la rive.

Là, ceux qui nous avaient exilés
nous ont demandé des cantiques
et nos persécuteurs des chants joyeux :

« Chantez-nous, disaient-ils, un des cantiques de Sion ! »

Mais comment chanterions-nous un cantique du Seigneur
sur une terre étrangère ?

Ô Jérusalem, si jamais je t'oublie,
eh bien, que ma main droite se paralyse !
Si je cesse de penser à toi,
si je ne fais pas de toi ma suprême joie,
eh bien, que ma langue se colle à mon palais !

Seigneur, souviens-toi de ce qu'ont fait les Édomites
le jour où Jérusalem fut prise :
« Rasez la ville, criaient-ils, rasez-la jusqu'à ses fondations ! »
Toi, Babylone, qui seras bientôt ravagée,
heureux ceux qui te rendront le mal que tu nous as fait !

Heureux qui saisira tes enfants et
les écrasera contre le roc !

+ Répons d'orgue

Amen

« Assis au bord des fleuves de Babylone ».

Entendez-vous la petite musique du chœur des Hébreux de l'opéra Nabucco de Verdi ? Elle est inspirée par ce psaume.

Comme l'était « By the River of Babylone », ce tube des années disco sur lequel vous avez peut-être dansé.

« Assis au bord des fleuves de Babylone ».

Jusque là tout va bien.

Mais plus on avance dans la lecture du psaume et plus elle devient insupportable jusqu'à se terminer dans l'horreur et la cruauté la plus abjecte.

*Heureux qui saisira tes
enfants et les écrasera
contre le roc !*

Ce psaume, nous l'avons lu à l'office l'autre jour. Nous avons commencé à le dialoguer à voix haute avec entrain, et puis j'ai senti que nous le terminions avec peine.

Malaise à l'office !

N'aurions-nous pas dû nous arrêter et nous indigner de répéter comme des moutons de tels abominations ?

Le livre des psaumes contient 150 poèmes ou hymnes.

S'il y avait un hit-parade des psaumes, le No 23 remporterait à coup sûr tous les suffrages.

« le Seigneur est mon berger »

Et le psaume que nous venons de lire se classerait en queue de classement.

Commençons par dire que les psaumes ne sont pas « Parole de Dieu »!

Ce sont des paroles d'hommes qui tantôt prient Dieu ; tantôt le louent Dieu ou crient à lui.

Les psaumes ne nous apprennent rien sur Dieu, mais plutôt sur la piété, la religiosité des hommes qui les ont priés puis écrits.

Ce psaume fait partie de ce que l'on appelle les psaumes d'imprécation où leurs auteurs demandent à Dieu de châtier le méchant conformément à ce qu'il mérite.

Au bord des fleuves de Babylone, le psalmiste est débordé par la haine, à tel point que sa prière se termine dans l'outrance.

*« Toi, Babylone, qui seras bientôt ravagée, heureux ceux qui te rendront le mal que tu nous as fait !
Heureux qui saisira tes enfants et les écrasera contre le roc ! »*

Toutes les Écritures, comme ce psaume, doivent être remises dans leur contexte.

À Babylone, c'est-à-dire loin d'Israël, dans des circonstances particulières, des hommes se sont adressés à Dieu pour lui demander de fracasser des enfants.

En l'an 597 avant Jésus-Christ, le Royaume de Juda et la ville de Jérusalem sont défaits et conquis par les armées de Nabuchodonosor qui déportent les élites du peuple à Babylone.

Ce psaume s'inscrit sur fond de cette tragédie.

En filigrane il faut lire l'humiliation de la défaite et celle de l'exil, il faut entendre le bruit des carnages, le cri des exactions, des viols, des rapines. L'odeur de la mort et du sang.

Tous ceux qui ont vécu de tels drames en ont la mémoire saturée.

C'est connu depuis la nuit des temps.
Contraints de quitter leur pays, leur maison,
leur famille, les déportés n'emportent avec eux
que le strict nécessaire.
Ce qu'on leur permet de prendre.
Ce qui ne pèse pas lourd, et qui n'encombre pas
leur marche :
leur culture, leur langue
leurs récits, leurs prières,
leurs poèmes et leurs chants.

En terre d'exil, ces déportés subissent une
humiliation de plus ; une double peine.
Leurs garde-chiourmes leur demandent de
chanter.

C'est tellement exotique et charmant un exilé qui
chante.

La scène en présage d'autres.
Dans les états du sud des États-Unis, les

propriétaires des plantations de coton raffolaient entendre leurs esclaves chanter et les voir danser.

Dans les camps de concentration, les nazis montaient des orchestres de chambre avec des déportés pour animer leurs mondanités.

Voilà le contexte de ce psaume.

Derrière l'anonyme qui prie ces mots, il y a un homme humilié, un homme blessé, brisé. Un homme désespéré dévoré par des passions tristes.

Nous pouvons tous imaginer la douleur que cet homme a vécue pour en arriver à prier de telles imprécations.

Peut-être était-ce un père que l'on a forcé à regarder son enfant être torturé et tué sous ses yeux.

Et nous le savons bien de telles abjections ne sont pas le fruit de notre imagination.

On continue encore de torturer, de tuer des enfants sous les yeux de leurs parents.

Face à l'insoutenable, l'homme ne peut qu'exprimer sa rage et sa haine à Dieu à qui il demande de punir ceux qui l'ont anéanti.

Né sur les ruines d'un désastre, chanté sur les rives des fleuves de Babylone, ce psaume aurait pu disparaître au cours de l'histoire.

Il aurait pu se perdre après le retour au pays des déportés 60ans plus tard.

Car c'est le lot de nos prières que de disparaître, de se volatiliser une fois que nous les avons prononcées.

On ne peut dénombrer les prières qui se sont

dissoutes sans laisser de traces.

Alors si ce psaume nous est parvenu, c'est qu'il a dû franchir beaucoup d'obstacles pour arriver jusqu'à nous.

Et c'est aussi parce que cette prière a parlé à de multiples générations d'hommes et de femmes qui n'avaient pourtant pas vécu la déportation à Babylone.

Le choc qui a suscité ce psaume entre en résonance avec de nombreux traumatismes et blessures similaires.

Très récemment, après Vatican II, des théologiens, des biblistes ont jugé que les versets les plus abrasifs des psaumes devaient être mis entre parenthèse, tellement ils heurtaient nos sensibilités.

Les versets de la fin de notre psaume ont été de ceux-là.

Ils sont devenus en quelque sorte facultatifs, à option.

Si les psaumes en disent long sur les états d'âme de ceux qui les ont composés, cet épluchage des textes, cette édulcoration en dit long aussi sur nous.

Mettre entre parenthèses ces passages, n'était-ce pas un moyen facile de nous préserver et épargner notre petit confort intérieur.

N'est-ce pas ce que je fais lorsqu'en préparant l'office, je tombe sur l'un de ces psaumes que je m'empresse de remettre sous la pile ?

J'en ai acquis la conviction, il est primordial de défendre ces psaumes dans leur intégrité.

Primordial de continuer à les lire sans en retrancher les mots qui nous dérangent.

Deux raisons à cela.

La première est que ce qui doit nous indigner, ce qui doit nous écoëurer, ce n'est pas qu'un homme ait pu tenir de tels propos ; non !

Mais ce qui doit nous indigner et nous écoëurer c'est qu'aujourd'hui encore il existe des drames, des tragédies politiques, des situations économiques, ethniques, religieuses qui poussent des hommes et des femmes à n'éprouver plus que de la haine dans leur cœur et à crier vengeance.

En rendant ces versets facultatifs, en les mettant entre parenthèses nous satisfaisons notre confort personnel, et nous détournons notre regard de la réalité brute et hideuse que revêtent notre monde et notre humanité.

La seconde raison est que ces psaumes sont des miroirs de notre être intérieur.

Ce psaume nous le rappelle, il y a de la violence en nous.

Il y a de la haine en nous.

Il y a du bourreau en nous.

Car les bourreaux de l'histoire ne sont pas tous des victimes.

Les bourreaux de l'histoire sont pour la majeure partie d'entre eux des gens ordinaires comme vous et moi, qui avons appris à obéir et qui sommes prêts à tout pour sauver notre vie, y compris tuer.

Ce psaume nous dérange ... notre être intérieur n'est pas tapissé d'amabilité, de sucrerie et de bontés comme nous aimons à le penser.

Nous sommes capables du pire.

Et lire ces psaumes dans leur intégralité c'est aussi ne pas fuir, ne pas nous détourner de ce

cette réalité que – la plupart du temps – nous préférons ne pas voir et nous en distraire.

Il y a du salaud en nous.

Ne pas tomber dans la tentation de passer ses psaumes sous silence, les laisser m'écorcher, me troubler et m'embarrasser.

Tant qu'un homme ou une femme sur cette terre est condamné à n'éprouver que ces passions tristes ...

Alors nous devons fidèlement lire ces psaumes qui nous rendent proches de tous ceux-là.

J'espère le jour où nous n'aurons plus besoin de dire ces psaumes.

Mais ce n'est pas demain la veille !

Amen